

fait que la Commission de contrôle de l'énergie atomique aurait donné des avertissements à la société Énergie Nouveau-Brunswick, mais qu'elle ne les aurait pas pris au sérieux.

Le réacteur nucléaire de Pointe-Lepreau suscite des préoccupations depuis déjà un certain temps. Je me rappelle être allé au Nouveau-Brunswick en 1987.

M. Merrithew: C'est le réacteur le plus efficace du monde.

M. Blaikie: Le ministre des Anciens combattants, qui est originaire de cette province, dit que ce réacteur est le plus efficace au monde.

M. Merrithew: C'est moi.

M. Blaikie: C'est fort possible, mais là n'est pas la question. On peut avoir une centrale nucléaire totalement efficace, jusqu'au jour où elle explose.

Des voix: Oh,oh!

M. Blaikie: Le ministre parle de Greenpeace. Je sais que dès qu'on mentionne ce terme, certaines personnes se bouchent immédiatement les yeux et les oreilles. Or, il est fort possible que cette centrale pose un problème réel. À mon avis, le ministre ne devrait pas l'écarter comme il l'a fait, et Énergie Nouveau-Brunswick non plus.

La CCEA ne devrait certes pas l'écarter car, si ce rapport est exact, c'est elle-même qui a remis ces notes d'avertissement à Énergie Nouveau-Brunswick. À moins que le ministre ne maintienne que l'EACL a été infiltrée par Greenpeace, une chose que je ne voudrais pas certifier pour l'instant, il me semble qu'il devrait au moins, en tant que représentant du Nouveau-Brunswick, prendre ces avertissements au sérieux et demander une enquête pour établir leur validité.

Récemment, j'ai eu l'occasion de visiter Pinawa, l'établissement de recherche nucléaire de Whiteshell, et de rencontrer des syndiqués. J'avais déjà rencontré les gestionnaires dans d'autres circonstances. Une des choses que je voudrais mettre au compte rendu officiel, c'est que si nous décidions aujourd'hui de ne plus considérer l'énergie nucléaire comme une option valable, cela ne signifie pas que l'établissement de recherche nucléaire de Whiteshell ou Chalk River ou tout autre endroit, fermerait ses portes, car il resterait beaucoup de travail à faire

Les crédits

pour les projets nucléaires réalisés jusqu'à maintenant. Donc, la question n'est pas que si le NPD adoptait sa politique tous les gens qui travaillent dans le secteur nucléaire seraient automatiquement sans emploi.

• (1120)

Nous devons continuer à nous préoccuper de l'avenir de tous les déchets, faiblement ou hautement radioactifs, accumulés jusqu'à maintenant. C'est un problème que nous aurons pendant des générations. Même si nous avons décidé hier de nous passer d'énergie nucléaire, nous devrions continuer à préparer des techniques de déclassement des réacteurs que nous avons déjà, et nous continuerions à explorer d'autres façons d'utiliser les technologies nucléaires, en médecine ou dans d'autres domaines, bien que ce ne soit sans doute pas approprié partout. Par exemple, je ne serais pas en faveur de l'irradiation des aliments, mais il y a peut-être des applications appropriées de la technologie nucléaire.

Il y a toutes ces choses, sans parler de ce que nous pouvons nous sentir obligés de faire en tant que pays en ce qui concerne les centrales nucléaires qui, que cela nous plaise ou non, existent ailleurs dans le monde et qu'il pourrait être nécessaire, en l'absence d'une autre solution, de rendre moins dangereuses.

Il n'y aurait donc pas de pénurie de travail pour un Canada s'engageant à mettre son savoir-faire à la disposition d'un monde qui, clairement, vit encore au bord du gouffre nucléaire. Compte tenu du nombre d'accidents semblables à celui de Tchernobyl qui nous attendent, ce ne sont plus les armes qui sont à craindre, mais les réacteurs. Je ne parle pas ici des réacteurs canadiens, mais de ceux qui existent dans l'ancienne Union soviétique et en Europe de l'Est, qui nous causent, à juste titre, beaucoup de soucis.

Il me semble que faute de pouvoir, à court terme, mettre au point des sources d'énergie de remplacement, le Canada pourrait veiller à ce que ces réacteurs ne soient pas à l'origine, l'un après l'autre, d'autres tragédies semblables à celle de Tchernobyl.

Il y a beaucoup de travail pour l'industrie nucléaire dans ce pays. Nous n'avons pas besoin d'un ministre qui essaie, par tous les moyens possibles, de vendre les réacteurs et qui licencie ceux qui ne réussissent pas à les vendre. Nous avons besoin d'un ministre qui soit prêt à